

Réflexion et méditation proposée par Mgr Pascal Wintzer pour le mardi 3 novembre 2020

La lecture suivie de la Lettre de saint Paul aux Philippiens fait entendre aujourd'hui une hymne liturgique.

Certainement que Paul n'en est pas l'auteur ; il a intégré dans sa lettre, comme il le fait dans ses Lettres aux Ephésiens et aux Colossiens des prières des premières communautés chrétiennes.

L'hymne du chapitre 2 des Philippiens contemple et chante le mystère pascal du Christ ; elle est une des expressions les plus fortes de la « kénose », ce mot grec qui dit l'« abaissement » du Fils de Dieu. *Le Christ Jésus, ayant la condition de Dieu, ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu. Mais il s'est anéanti, prenant la condition de serviteur, devenant semblable aux hommes. Reconnu homme à son aspect, il s'est abaissé, devenant obéissant jusqu'à la mort, et la mort de la croix.* Phi 2, 5-8.

Par ces mots, Paul appelle à accueillir Dieu tel que nous le révèle Jésus Christ. Certes, c'est « un de la Trinité » qui s'est incarné, est devenu homme, mais en lui c'est la vérité du visage de Dieu qui nous est révélée.

Dieu n'est pas caché derrière l'humanité de Jésus Christ ; Dieu ne s'est pas absenté lorsque son Fils était suspendu au bois de la croix ; bien au contraire, c'est là où il est pleinement et totalement manifesté. Les théologiens aimeront ici à reprendre les propos de Karl Rahner : « La Trinité immanente est la Trinité économique ».

Mais, nous résistons à accueillir ce Dieu-là, le Dieu crucifié, le Dieu humilié. Nous l'imaginons d'autant plus vrai qu'il serait revêtu d'attributs de puissance et de force.

Dans nombre de ses propos, l'apôtre Paul soulignera combien il est difficile d'accueillir un tel Dieu. *Nous proclamons un Messie crucifié, scandale pour les Juifs, folie pour les nations païennes.* 1 Co 1, 23.

Nous avons à devenir des chrétiens, nous qui pouvons trop souvent être des déistes, oubliant que, déjà dans la Révélation faite à Israël, et désormais en Jésus Christ, le Dieu de la Bible est loin de correspondre au dieu des philosophes et des savants.

Nous avons à nous purifier d'un Dieu qui rassure par sa toute-puissance ou son impassibilité.

Quel est donc notre point de départ pour penser Dieu, pour dire Dieu ? Nos attentes, nos besoins, nos conceptions de l'homme et du monde ? Dans ce cas, nous faisons entrer l'Évangile dans nos idées sur Dieu.

C'est l'attitude inverse qui doit être recherchée, et elle n'est pas facile, elle n'est pas naturelle ; il s'agit de veiller à ce que ce soit l'Évangile qui nous révèle Dieu.

Ce chemin qui révèle un Dieu humble, le « Très-bas » plutôt que le « Très-haut », fondera nos relations réciproques, celles à quoi appelle le même Paul dans les versets qui précèdent immédiatement ceux de ce jour.

Ne soyez jamais intrigués ni vaniteux, mais ayez assez d'humilité pour estimer les autres supérieurs à vous-mêmes. Que chacun de vous ne soit pas préoccupé de ses propres intérêts ; pensez aussi à ceux des autres. Ayez en vous les dispositions qui sont dans le Christ Jésus. Philippiens 2, 3-5.

É